

notre voisin

# Maurice BARRÈS

La France vient de commémorer le 3<sup>e</sup> centenaire de la mort du grand savant et du grand penseur chrétien : Blaise PASCAL.

Or 200 ans, jour pour jour, après la mort de Pascal, naissait à CHARMES, le 19 août 1862, Maurice BARRÈS.

Ecrivain français, oui, mais avec une ascendance Lorraine et Auvergnate qui le faisait se définir ainsi :

« Trois-quarts de Lorrain, un quart d'Auvergnat ».

Elève du pensionnat catholique de La Malgrange (près de Nancy), il va ensuite à Paris (1882) préparer sa licence de droit.

En 1888 naît son 1<sup>er</sup> roman « **Sous l'œil des barbelés** » où il raconte ses « années d'apprentissage », mais prône surtout le culte du « moi ». Elu député de Nancy en 1889, il est alors incroyant, mais attiré cependant par un catholicisme sentimental.

En 1906 il est élu député de Paris et entre à l'Académie Française.

Se penchant sur les Eglises de France, il s'en fait le défenseur éloquent à la Chambre et leur consacre un livre qu'il intitule « La grande pitié des Eglises de France ». Dans sa conclusion il déclare qu'elles ont besoin de saints. Ses « cahiers révèlent une vie chrétienne vécue qui ne cesse guère de le hanter.

C'est ainsi qu'en 1913 il écrit un roman qui est en somme une apologie en faveur des disciplinés de l'Eglise : « **LA COLLINE INSPIRÉE** » — (Notons au passage que ce roman vient d'être édité dans la collection du « Livre de poche » ce qui laisse entendre qu'on le lit encore, un demi-siècle après sa parution). —

Alors qu'il n'est ni croyant, ni pratiquant, Barrès se pose en défenseur des traditions catholiques **parce qu'elles ont fait la France.**

Et c'est de la même façon qu'après son voyage d'étude en Orient (1914), il prendra la défense, au Parlement, des congrégations missionnaires, pour en avoir vu de près les bienfaits au Liban et en Syrie.

Pendant la guerre 14, il soutient l'âme française par ses articles de l'Echo de Paris.

Le « mystère en pleine lumière » où il évoque notamment l'enfance de sa chère Jeanne d'Arc, et le « Testament » d'Eugène Delacroix situent Barrès au zénith de son génie.

## Une conversion inachevée

M. Barrès préparait ses **Mémoires**. Il n'en reste que des **Cahiers** (comme pour Pascal ses « **Pensées** »). Nous retiendrons surtout ces lignes :

« **Je sens, depuis des mois, que je glisse du nationalisme au catholicisme.** C'est que le nationalisme manque d'infini... Je m'aperçois que mon souci de la destinée dépasse le mot France, que je voudrais me donner à quelque chose de plus prolongé, d'universel... » Et encore : « J'en ai assez de mon nationalisme, je voudrais maintenant être député catholique, c'est de mon âge ».

Dans une de ses dernières lettres, il rappellera qu'il « AIME L'EGLISE » et qu'il est « DU CHRIST ».

Ecrivain prestigieux, artiste égal aux plus grands, qui passa du dilettantisme renanien à l'angoisse de Pascal.

Demeuré au seuil de l'Eglise, il ne put s'engager jusqu'à la pratique religieuse qu'il admirait dans les saints et dans une élite de fidèles.

## Sion la Colline Inspirée

« La Lorraine possède un de ces lieux inspirés, c'est la colline de Sion-Vaudémont, faible éminence sur une terre la plus usée de France, sorte d'Autel dressé au milieu du plateau, qui va des falaises champenoises jusqu'à la chaîne des Vosges ».

(La Colline Inspirée).

Son roman a donné un nom religieux à cette colline de Sion qu'il classe parmi l'un des « lieux où soufflent d'Esprit » — C'est à Sion, derrière l'autel de la Balique, qu'il y a la célèbre Croix de Lorraine brisée et le 24 juin 1920, c'est Maurice Barrès qui eut l'honneur de masquer, sous une palme d'or, la brisure d'autrefois, et l'on ajouta les mots triomphants :

CE N'ATO ME PO TOJO (ce n'était pas pour toujours).

A l'autre extrémité de la colline, à Vaudémont, un monument haut de 22 mètres, en forme de lanterne des morts, a été élevé en 1928 à la mémoire de Maurice Barrès.

Sur le socle on peut lire ces inscriptions :

- 1 -

A la mémoire de Maurice BARRÈS  
MDCCLXIII (1862)  
MCMXXIII (1923)

- 2 -

Au pays de la Moselle

Je me connais comme un geste du terroir

Comme un instant de son éternité  
Comme l'un des secrets que notre race  
A chaque saison  
Laisse émerger en fleur  
Et, si j'éprouve assez d'amour,  
C'est moi qui deviendrai son cœur.

(Les Amitiés françaises)

- 3 -

Honneur à ceux qui demeurent

Dans la tombe les gardiens

Et les régulateurs de la cité.

(Le mystère en pleine lumière)

- 4 -

L'horizon qui cerne cette plaine

C'est celui qui cerne toute vive

Il donne une place d'honneur

A notre soif d'infini, en même temps

Qu'il nous rappelle nos limites.

(La colline inspirée)

(Derrière le monument : petite carte en couleurs et table d'orientation).

## M. Barrès et le Chanoine Pierrefitte

Quand M. Barrès avait donné un beau discours, les gens de Portieux et de la Verrerie disaient « c'est sûrement notre curé qui le lui a fait ». Barrès était capable d'écrire lui-même, mais son grand ami le Chanoine Pierrefitte, alors curé de Portieux et de la Verrerie, ne manqua pas de lui donner, comme à tant d'autres, des idées et des documents... en particulier l'idée de son plus beau roman « La Colline inspirée ».

Quand il fut nommé Chanoine, Maurice Barrès lui écrivit cette lettre :

« Mon cher ami,

Je ne veux pas être des seconds à vous féliciter d'un honneur qui me fait grand plaisir, et qui vous relie d'une manière en quelque sorte matérielle, à ces grands Chanoines vosgiens dont nous avons souvent parlé, et dont je sais bien que vous les continuerez. Mais Saint-Dié est un peu plus loin de Charmes que Portieux. Enfin nous saurons bien nous voir ».

Hélas, ils n'auront plus guère le temps de se voir, car le pauvre Chanoine Pierrefitte ne vivra que 3 semaines à Saint-Dié. Malade, administré, il fait envoyer 3 dépêches, dont une à M. Maurice Barrès. De Paris où il était retenu à la Chambre, M. Barrès écrivit pour déplorer la disparition « **d'un lorrain qui laisse un si grand vide, et qu'il aimait le plus** » se consolant à la pensée de lui rendre, en quelque Revue, l'hommage qu'il aurait voulu apporter sur sa tombe.

Le Chanoine Pierrefitte est mort en 1910 et son ami Barrès 13 ans plus tard, en 1923, âgé seulement de 61 ans. Alors qu'il était encore jeune, le romancier anglais Henry James dit de lui : « ce jeune Maurice Barrès est intelligent à faire peur ».

Selon le proverbe :

« Un peu de science éloigne de Dieu, mais beaucoup y ramène » ; heureusement que Barrès s'était véritablement mis en route vers Dieu, quand il fut foudroyé par une crise cardiaque : « Dieu ait son âme ».